

Un petit coup d'encensoir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 33

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199504>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le gigantesque **Cirque-Exhibition de Barnum et Bailey** arrivera ici, avec ses quatre trains spéciaux, le 19 août, venant de Genève. Aussitôt que les tentes seront montées et aménagées, on procédera aux représentations, qui auront lieu à 2 h. de l'après-midi et à 8 h. du soir, pendant deux jours seulement.

Cette vaste entreprise comprend 64 énormes wagons spécialement construits pour elle, 2 ménageries complètes, 3 troupes d'éléphants, 400 chevaux de race et poneys, 2 troupes de chameaux, un grand nombre de cages remplies d'animaux rares, et elle occupe près d'un millier d'employés. Partout l'établissement a été montré en son entier, la direction n'a jamais consenti à en détacher la moindre partie.

La place mise à notre disposition ne nous permet que de donner un résumé très succinct de cette puissante organisation. La vaste tente du cirque-hippodrome abrite 3 arènes, 2 scènes et un vaste stade olympique, sans compter l'énorme espace libre au-dessus des pistes, où ont lieu les représentations de gymnastique aérienne. Sur l'une des arènes, on voit, entre autres, un merveilleux numéro de dressage, dans lequel paraissent simultanément 70 chevaux pur-sang. Au commandement, ils se rangent, l'un après l'autre, en cercles concentriques, formant une pyramide, tandis que le dresseur, placé au centre, sur un superbe étalon noir, surveille ce magnifique tableau hippique.

Toute la représentation du cirque-hippodrome est d'une valeur hors de pair, la grande majorité des artistes qui y apportent leur concours étant les champions incontestés dans leur branche spéciale. Parmi ces artistes se trouvent les écuyers les plus habiles et les plus intrépides, les acrobates les plus experts et les plus audacieux. En réalité, le programme est touffu au point qu'il devient quasiment impossible de tout voir. Aussi la Direction a-t-elle soin de recommander aux spectateurs de ne pas trop disperser leur attention, mais de la concentrer autant que possible sur le spectacle particulier qui se trouve sous leurs yeux. Cela vaut mieux, en effet, que de vouloir suivre ce qui se passe à la fois sur les diverses scènes et arènes.

Nous ajouterons que chaque spectateur, même celui qui a pris la place la moins chère, a droit à une place assise au cirque, d'où il peut voir se dérouler en son entier le long et extraordinaire programme.

Les portes de ce grand établissement ouvrent toujours une et demi heure avant les représentations, c'est-à-dire à midi et demi et le soir à 6 h. ½.

Un petit coup d'encensoir. — Il fait bon quelquefois se passer la main dans les cheveux ; si on en laissait toujours le soin aux autres gens, on risquerait fort d'attendre longtemps.

En me promenant ce matin, jour de marché, dans nos rues si pittoresques, il me revint à la mémoire ce que disait, il y a quelques années, à cette même saison, la *Gazette* :

Le marché de Lausanne était ravissant ce matin. Fleurs, fruits et légumes s'y mêlaient, sous le clair soleil, dans la plus joyeuse symphonie. C'est la saison des tomates, qui remplissent de leur belle teinte rouge-brique d'innombrables corbeilles, tout à côté d'aubergines aux reflets violacés, de prunes veloutées, de pêches, d'abricots, de poires, de groseilles, de mûres, arrangées, dans leurs petits paniers plats, avec un air séducteur. Et comme tout cela est frais, et quel joli coup d'œil que celui de ces rues étroites et montueuses où circule sans se presser, devant les richesses étalées sur les trottoirs, un public bigarré fait de maîtresses de maison, de cuisinières, de pensionnats de jeunes filles, d'étudiants et de flâneurs ! Non, vraiment, le marché de Lausanne n'a pas son pareil comme pittoresque. Et c'est aussi, de bien loin à la ronde, celui où l'on rencontre le plus de jolies femmes. Disons-nous une fois nos vérités !

L'abbaye des régents.

(Au village, au sortir du sermon.)

— Eh bien ! Jean-Louis, voilà don votre régent de retour ?

— Bien oui, il s'en est revenu hier soir, je ne

sais pas trop à quelles heures... Voilà un pair de semaines qu'on ne l'avait pas revu. Il a donc fait ce cours de travaux manuels à Lausanne. Y paraît qu'on leur apprend la menuiserie, le cartonage, le modelage et Dieu sait quoi encore. Ce voyage, le nôtre a fait du modelage. Je me demande à quoi ça peut bien servir de patrigoter de la terre grasse, du matin au soir. S'ils s'imaginent qu'on veut les laisser faire ce commerce ici, au village !... D'abord, on n'a point de cette terre ; on est tout sur le sable. Et puis, il y a autre chose à apprendre à des enfants, quand ce ne serait que le calcul et l'orthographe. De mon temps, on ne parlait pas de ces histoires ; ça ne nous a pas empêchés de faire notre petit chemin, et pi qu'on ne doit rien à personne ! Y me semble à moi, tout paysan que je suis, qui vaudrait mieux dépenser notre argent pour planter quelques arbres. On ne peut pourtant pas apprendre à l'école à faire tous les métiers qu'on voit sous le soleil : menuisier, sculpteur, fabricant de pots et tout ce qui s'ensuit ! On y fait bientôt tout que des bons élèves...

Ils n'avaient pas fini par Lausanne que les voilà à Morges, à leur congrès. Il paraît qu'on a discuté sur la science naturelle. Je ne sais pas là bien au juste de quoi y s'agit. C'est un de Fey qui a fait le rappô. Mon beau-frère, qu'est don de la commission des écoles, l'a lu en partie après souper hier soir, et il m'a dit que c'était rien tant mal tourné. On y parle de fonder des musées dans les écoles. Je vous demande un peu ! Comme si le musée de Lausanne ne coûtait déjà pas bien assez d'argent à l'Etat ! Dans ces musées, on y mettrait un tas de choses pour éduquer les enfants : des bêtes des champs, des oiseaux empaillés, des squelettes, des coquilles, des plantes sèches — autant vaut dire du foin — même des pierres et de l'engrais. Mon beau-fils, qui s'y connaît, vu qu'il est à l'École normale, en cinquième, m'a dit qui z'y voulaient mettre aussi :

Un nouvel instrument de musique pour jouer sur les notes.

Un traité d'une dizaine de pages, pour apprendre aux régents à vivre de privations.

Un paratonnerre pour préserver les enfants qui ont une jeunesse orangeuse et pou les garantir de ce coup de foudre dont on parle tant.

Une escarpolette, je crois ; c'est une espèce de balançoire, pour les régents qui attendent qu'on augmente leur traitement.

Des nouvelles tablettes pour tirer les vers du nez aux élèves qui n'ont pas assez recordé leur leçon.

Une paire de pantalons noirs avec des canons étroits comme tout, pour image du maître, qui doit être « sévère », mais « juste ».

Une statue en gy, où on y voit deux gailards qui se fichent des coups de poing, à l'effet de faire comprendre ce que c'est qu'une « donation entre vifs ».

Une grosse dame représentant la machine à vapeurs.

Un nouveau vélo avec quoi les régents pourraient arriver à la retraite en vingt-cinq ans.

Et un tas d'autres machines du diable, que j'ai oublié les noms. Je ne sais pas si tout ça c'est vrai, mais y me semble que ces histoires veulent coûter bien de l'argent, et c'est enco nous qui faudra payer...

Après la conférence à l'église du temple, y a eu, comme toujours, banquet à la cantine, avec discous et vin d'honneur.

A propos de vin d'honneur, je pense que tu as eu, Daniet, la visite de deux ou trois régents qui demandaient des bouteilles pour la fête. Figure-toi qu'y a samedi huit jous, j'étais à la grange en train de gouverner, quand voilà que je vois arriver trois régents. Y en avait un bon gros qui avait l'air bien bon enfant, et puis deux petits avec des lunettes ; un de ces deux

était bien moindré. Y me disent ainsi, ... ainsi, qu'y avait don congrès pa Morges et que ceusses qui voulaient donner quéques bouteilles y seraient les bienvenus. Au premier abô, je savais pas trop que dire. Je me pensais : Dieu sait si c'est pas encore une farce ! — parce que tu sais, ces régents, s'y entendent pou vous mettre dedans — surtout que le plus petit avait un drôle d'ai... A la fin, je les ai quand même menés à la cave ; on a bu trois verres au guillon, et je leu z'ai promis cinq bouteilles de 98 pou leur abbaye.

Je n'ai pas voulu faire comme Marc au Juge. Quand il les a vu venir, il s'est dit : Ah ! vous croyez de me prendre pou un benêt, avé votre quête, comme si la ville de Morges n'avait rien à vous offrir. Et il s'en va à la fontaine, par derrière la grange, rempli quéques bouteilles qui avaient eu du bon vieux, y te les bouche bien, y te leur flanque des étiquettes neuves, y te les roule un moment dans la poussière et « via ! » Tu peux croire que ceusses qui les ont bues n'ont pas eu mal aux cheveux.

Pou en reveni à ce congrès, après le banquet, y a eu course au Château de Vufflens, puis, le soir, grande représentation à la cantine. Tout s'en est mêlé : les *Amis de Morges*, les *Jeunes patriotes*, la *Jeune Helvétie* et même le *Mænnercho* des Allemands du pays. Y n'étaient qu'une douzaine, mais n'empêche qu'y z'ont crânement chanté, à ce qu'on dit... en allemand, bien entendu. C'était dommage pou tous ces régents qui n'ont pas compris les paroles... Y avait surtout un Zimmermann, de la Croix-d'Or, qui te ronflait c'te basse !...

C'est pas tout. Le lendemain, y z'ont fait une pistée en bateau jusqu'à Genève et visité un musée qu'on y dit l'Ariana. Je te dis qui n'ont que ces musées par la tête ! Ils ont bu un verre ou deusses et y sont rentrés devers le soir, paceque le lendemain, y avait les fonctions d'église.

Et notre malin de ministre, ne va-t'y pas faire chanter ce matin à notre régent, le psaume 42, qui dit : « Comme un cerf altéré brâme... »

E.-C. THOU.

Chants de Mi-Été.

Voici la Mi-Été, bergers de nos montagnes,
Compagnons et compagnes,
Que ce jour soit fêté !
Voici la Mi-Été.

Allons, jeunesse, allons, la danse vous appelle,
Que chacun ait sa belle,
Sa rose des vallons !
Allons, jeunesse, allons !

Ainsi chantait Juste Olivier, il y a tantôt quarante ans.

Dans la plaine blanche,
Youch-hé, youch-hé !
Le soleil d'été
Youch-hé, youch-hé
A séché les branches.
Il nous faut monter,
Au prochain dimanche,
Youch-hé
Sur l'Alpe verte, pour fêter
La Mi-Été
Et pour chanter
La liberté
Youch-hou, hou, hou, hé !

Ainsi chante aujourd'hui Jaques-Dalcroze. Comme on sent bien, à ce rapprochement, le chemin parcouru. Que les temps sont changés !

Juste Olivier, seulement poète, avait marié ses strophes à un vieil air de la montagne, qui en fut tout rajeuni. Musicien, avant tout, Jaques a flanqué ses couplets d'un air où l'on retrouve toute l'originalité, tout l'esprit qui caractérisent ses compositions. L'air ne fait-il pas la chanson ?

Le chant de la mi-été de Jaques-Dalcroze a